

La jeune fille tout en obéissant se demandait, avec une inquiétude voisine de l'effroi, pourquoi MADAME la faisait appeler ainsi...

Son escapade de la matinée, sa causerie clandestine avec Georges au bois de Vincennes étaient-elles découvertes?

Rien qu'à cette pensée l'innocente enfant se sentait devenir pourpre de confusion, comme si elle était coupable de quelque gros péché...

Ce fut d'une main tremblante qu'elle ouvrit la porte du salon où elle se croyait attendu par la directrice.

En franchissant le seuil, au lieu de la figure sévère de MADAME irritée, elle vit son père debout et lui tendant les bras. Ses craintes se dissipèrent aussitôt. Elle poussa une exclamation de joie et s'élança sur le cœur du vieillard.

— Papa !... cher papa !... balbutia-t-elle, que je suis contente ! que je suis heureuse ! que je t'aime ! Embrasse-moi... Encore... encore...

Et elle couvrait de baisers les joues de son père qui lui rendait ses caresses avec usure, en balbutiant :

— Ma chérie, ma mignonne, mon enfant bien-aimée, comme tu es grande !... comme tu es belle !

Et les baisers ne tarissaient pas.

Edmée tout à coup dénoua son étreinte et, jetant autour du salon un regard inquiet, s'écria :

— Mais pourquoi donc es-tu venu seul ?... Je veux maman ! où est maman ?

X

LA SORTIE DE PENSION

Il fallut au banquier une force surnaturelle pour ne point laisser déborder ses larmes en entendant Edmée demander sa mère... Il se contint cependant, mais non sans peine, et son embarras se trahit par son silence.

— Pourquoi ne me réponds-tu pas ? reprit Edmée en se rappelant les parois du docteur Vernier. Maman est malade, j'en suis sûre.

— Chasse toute inquiétude, mon enfant, balbutia le vieillard, ta mère a été souffrante, c'est vrai, mais elle va beaucoup mieux... un reste de faiblesse ne lui a point permis de m'accompagner et la retiendra pendant quelques jours à Melun, où nous nous sommes arrêtés. J'avais une telle hâte de t'embrasser que je suis venu sans elle.

— Alors nous allons partir ? fit impétueusement la jeune fille, nous allons la rejoindre ?

— Ce soir, c'est impossible... l'heure est trop avancée.

— Eh-bien, demain ?

M. Delarivière hésita de nouveau.

Fabrice vint à l'aide de son oncle.

— Oui, demain certainement, répondit-il.

En entendant la voix de cet inconnu, auquel jusqu'à ce moment elle n'avait pas accordé la moindre attention, Edmée tressaillit et se tourna vers lui.

Le neveu du banquier s'inclina devant elle en souriant.

La jeune fille lui rendit son salut, puis attacha sur son père un regard qui signifiait clairement :

— Quel est donc ce monsieur ?

Le vieillard comprit cette interrogation muette et répliqua :

— Comment ? Fabrice est-il si changé lui aussi, depuis quatre ans, que tu ne le reconnais pas ?

Edmée rougit.

— Pardonnez-moi, mon cousin, fit-elle, j'étais une petite fille il y a quatre ans ! Il ne faut pas m'en vouloir si j'ai un peu oublié vos traits. Mais je vous reconnais maintenant.

— C'est moi qui suis coupable, ma cousine, répondit Fabrice en serrant la main qu'Edmée lui tendait, j'aurais dû vous habituer à voir quelquefois mon visage, et vous ne m'auriez point tout à fait oublié.

— Enfin, reprit Edmée, vous me jurez que ma mère est presque remise et que je la verrai demain ?

— Oui, ma cousine.

— C'est bien, je vous crois.

La jeune fille se souvenait de nouveau de l'affirmation rassurante de Georges Vernier.

— "Madame votre mère, avait-il dit, ne court aucun danger."

En conséquence, elle était facile à convaincre.

— Et c'est aujourd'hui que tu m'emmènes, père ? poursuivait-elle, en jetant ses deux bras autour du cou de M. Delarivière.

— Oui, mon enfant... Va donc préparer ton petit bagage qu'on t'enverra ce soir même au Grand-Hôtel où je suis descendu, et dis adieu à tes compagnes... Nous t'attendons.

— Mon bagage... des adieux... répéta l'enfant, très surprise.

— Mais, sans doute...

— Est-ce que tu me retires de pension pour tout à fait ?

— Oui, chère mignonne...

— Et je ne vous quitterai plus ?

— Je l'espère bien.

— Ah ! quel bonheur et que je suis heureuse ! Près de maman et près de toi, toujours ! C'est à en devenir folle de joie ! Je cours à la lingerie et au jardin... je ne serai pas longue, va ! Je garde mon costume... Avant un quart d'heure, je suis à toi...

Et, après avoir donné à son père une demi-douzaine de gros baisers bien sonores, Edmée sortit du salon en courant.

Les pensionnaires venaient de quitter le réfectoire et prenaient au jardin la récréation du soir.

Edmée rejoignit Marthe.

— Qu'est-ce qui t'arrive d'heureux ? lui demanda cette dernière. Te voilà rayonnante !

— Mon père est là, il m'emmène !... répondit la jeune fille.

— Aujourd'hui !

— A l'instant.

— Pour te garder avec lui ?

— Oui, ma chérie.

Marthe fronça le sourcil.

— Qu'as-tu donc ? fit vivement Edmée. Est-ce que tu ne partages pas ma joie ?

— D'abord je ne suis nullement joyeuse de te perdre, toi ma seule amie, et puis je pense à M. Georges.

Edmée tressaillit.

— Que dira-t-il quand il apprendra que tu n'es plus ici et qu'il ne saura pas où te retrouver ?... poursuivait Marthe.

— Mais il le saura, interrompit Edmée.

— Comment ?

— M. Georges est médecin à Melun, il nous l'a dit, et c'est lui qui soigne ma mère encore un peu souffrante... Or, mon père me conduit demain à Melun, où je serai plus libre qu'ici... Je pourrai causer à mon aise et sans me cacher avec M. Georges, et nous trouverons facilement quelque bonne occasion d'apprendre à mes parents que nous nous aimons...

— C'est vrai... murmura la jolie brune en poussant un soupir. Tu es heureuse, je le sens bien... Mais que vais-je devenir ici sans toi ? Je mourrai d'ennui certainement...

— Je t'écirai de longues lettres... je te tiendrai au courant de tout... Je viendrai te voir souvent et, quand arriveront les vacances, nous les passerons ensemble... Ce sera charmant...

— A la bonne heure ! cette perspective me console un peu...

— Allons, viens m'aider...

Les deux jeunes filles se rendirent à la salle d'étude où elles rassemblèrent les livres d'Edmée, puis au dortoir, où on réunissait le linge et les vêtements qui devaient être emballés et envoyés au Grand-Hôtel.

Pendant ce temps M. Delarivière avait soldé le mémoire de la directrice, et laissé pour les filles de service une ample gratification.

Edmée arriva suivie de Marthe, qui ne voulait la quitter qu'au dernier moment et qu'elle présenta à son père comme sa meilleure amie.

La directrice adressa quelques paroles émuës à l'enfant